

Bonne chère avec peu d'argent !

d'ap. Molière, L'Avare, III, 1.

L'avare Harpagon, son intendant Valère et le cuisinier Maître Jacques sont réunis à la cuisine pour discuter du repas de fête prévu le soir même.

Harpagon. – Approchez-vous, Maître Jacques ! J'ai à vous parler !

Maître Jacques. – Parlez, Monsieur ! Je vous écoute ! Que puis-je pour votre service ?

Harpagon. – Je me suis engagé, Maître Jacques, à recevoir ce soir de nombreux invités !

Maître Jacques. – Grande merveille, Monsieur !

Harpagon. – Nous souperons et je veux que cela soit beau ! **Nous ferez-vous bonne chère ?**

Maître Jacques. – Monsieur, cela se peut, mais me donnerez-vous assez d'argent ?

L'intendant Valère, qui a tout entendu, intervient.

Valère. – Mais, Monsieur ! Comment osez-vous ? De l'argent ? C'est bien impertinent ! Si vous êtes un si bon cuisinier, vous saurez faire bonne chère avec *peu* d'argent !

Maître Jacques. – Comment diantre, Monsieur l'intendant ? Y connaissez-vous quelque chose à la cuisine ? Vous me ferez voir ce secret s'il vous plaît !

Harpagon. – Paix ! Messieurs ! Taisez-vous ! (*Il reprend.*) Maître Jacques, de quoi aurez-vous besoin... sans être trop *gourmand* ?

Maître Jacques. – Eh bien, il me faudra tout d'abord **du potage, des charcuteries, des saucisses, du chou, des haricots blancs...**

Valère. – Mais vous êtes fou ! Y pensez-vous ? Voulez-vous assassiner les invités de Monsieur à force de mangeaille ? Une table trop remplie est un véritable coupe-gorge !

Maître Jacques. – (*Il continue.*) **Volailles, rôtis, pain blanc, desserts, entremets...**

Valère. – (*L'interrompt.*) Assez ! N'oubliez pas ceci, Maître Jacques : Dans la vie, il faut manger pour vivre, mais non pas vivre pour manger !

Harpagon. – Ooooh ! Quelle belle parole ! Que cela est bien dit ! Il faudra graver cela au-dessus de ma cheminée !...

Bonne chère avec peu d'argent !

d'ap. Molière, L'Avare, III, 1.

L'avare Harpagon, son intendant Valère et le cuisinier Maître Jacques sont réunis à la cuisine pour discuter du repas de fête prévu le soir même.

Harpagon. – Approchez-vous, Maître Jacques ! J'ai à vous parler !

Maître Jacques. – Parlez, Monsieur ! Je vous écoute ! Que puis-je pour votre service ?

Harpagon. – Je me suis engagé, Maître Jacques, à recevoir ce soir de nombreux invités !

Maître Jacques. – Grande merveille, Monsieur !

Harpagon. – Nous souperons et je veux que cela soit beau ! **Nous ferez-vous bonne chère ?**

Maître Jacques. – Monsieur, cela se peut, mais me donnerez-vous assez d'argent ?

L'intendant Valère, qui a tout entendu, intervient.

Valère. – Mais, Monsieur ! Comment osez-vous ? De l'argent ? C'est bien impertinent ! Si vous êtes un si bon cuisinier, vous saurez faire bonne chère avec *peu* d'argent !

Maître Jacques. – Comment diantre, Monsieur l'intendant ? Y connaissez-vous quelque chose à la cuisine ? Vous me ferez voir ce secret s'il vous plaît !

Harpagon. – Paix ! Messieurs ! Taisez-vous ! (*Il reprend.*) Maître Jacques, de quoi aurez-vous besoin... sans être trop *gourmand* ?

Maître Jacques. – Eh bien, il me faudra tout d'abord **du potage, des charcuteries, des saucisses, du chou, des haricots blancs...**

Valère. – Mais vous êtes fou ! Y pensez-vous ? Voulez-vous assassiner les invités de Monsieur à force de mangeaille ? Une table trop remplie est un véritable coupe-gorge !

Maître Jacques. – (*Il continue.*) **Volailles, rôtis, pain blanc, desserts, entremets...**

Valère. – (*L'interrompt.*) Assez ! N'oubliez pas ceci, Maître Jacques : Dans la vie, il faut manger pour vivre, mais non pas vivre pour manger !

Harpagon. – Ooooh ! Quelle belle parole ! Que cela est bien dit ! Il faudra graver cela au-dessus de ma cheminée !...